

La gestion selon Jacques Duchesneau

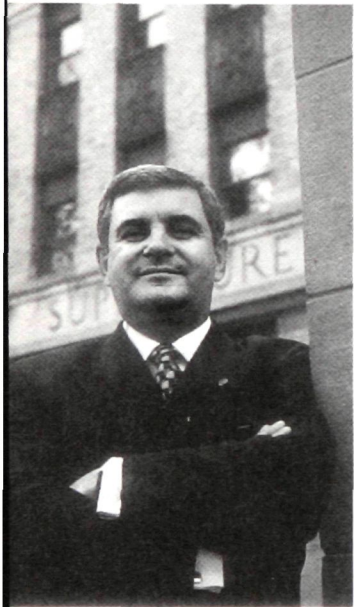


PHOTO: STEFAN GOUGEON

«**M**ontréal, ce n'est pas un gouvernement comme Jean Doré l'a pensé. Ni un royaume comme Pierre Bourque l'a voulu. Montréal, c'est une administration.» C'est clair, si Jacques Duchesneau est élu, c'est un gestionnaire qui sera à la tête de Montréal.


Jacques Duchesneau connaît moins les fonctions politiques d'un maire. Il devra apprendre vite. Montréal n'est pas qu'une entreprise

de services à la population comme le supposent ses maires de quartier. Ce sont aussi des tables de concertation, des assemblées de citoyens, des corporations de développement économique communautaire. Quel est le rôle du citoyen dans ses plans? C'est simple. «*La politique municipale, c'est de la démocratie en direct. Tu me parles d'un problème, je trouve la solution.*»

Le candidat raconte qu'il a combattu les préjugés toute sa vie. Il déplore que certains résument sa candidature par un «ah, une police...». «*Vous ne m'avez même pas entendu. Est-ce que je peux être une personne avant d'être une police?*», demande-

«*La politique municipale, c'est de la démocratie en direct. Tu me parles d'un problème, je trouve la solution.*»

t-il. Pourtant, la casquette se pointe vite derrière les solutions qu'il avance. Les jeunes de la rue? La solution est dans le respect de la loi et des règlements. L'environnement? Il annonce un plan de contraventions pour les propriétaires de terrains vagues.

Jacques Duchesneau répète souvent qu'il a deux oreilles et une bouche, pour écouter deux fois plus qu'il ne parle. Reste à voir s'il entendra autre chose que ce qu'il dit. 

Les valeurs de Pierre Bourque

«**U**ne ville, c'est organique, il faut maintenant la laisser respirer.» Pierre Bourque est un extra-terrestre dans l'arène politique municipale. Le maire sortant désarçonne, tant il semble loin de la réalité. Les conseillers qui l'ont quitté lui reprochent de régner sur Montréal. Imperturbable, il affirme: «*Moi, j'ai décentralisé beaucoup.*»

Si on tente de l'amener sur le terrain des idées, sur la question du pouvoir de l'élu ou celui des citoyens-nes, Pierre Bourque rétorque par un discours sur la solidarité, le partage, la compassion. «*La*


pauvreté à Montréal fait mal au cœur du maire.» Il est particulièrement préoccupé par le sort des jeunes, des membres des communautés culturelles. «*Je veux donner une voix à ceux qui n'en ont pas*», dit-il, en ne précisant pas comment.

Pierre Bourque a une explication pour les multiples crises qui ont secoué son administration «*Personne n'a été critiqué comme moi. Mais je continue de ne pas céder au chantage et je reste imperméable à tous les lobbys.*» Les nombreux départs au sein de Vision Montréal seraient le fait «*d'un groupe d'ingrats qui se sont*

faits élire grâce au maire.» Cette situation ne se reproduira pas, selon lui. «*La dernière fois, je n'avais pas été vigi-*



PHOTO: GUILLERMO JAREDA

lant. J'avais ramassé du monde de partout. Cette fois, on a une équipe plus pure.» Pour sélectionner les candidats, Vision Montréal dispose de deux comités de sélection. Ensuite, le maire rencontre chacun d'entre eux pour discuter de leurs valeurs. Après quatre ans au pouvoir, son équipe comporte 30 nouvelles candidatures. De valeur, sans doute. 

«*La dernière fois, je n'avais pas été vigilant. J'avais ramassé du monde de partout. Cette fois, on a une équipe plus pure.*»